

De la même façon, seule une minorité de Canadiens et de Canadiennes estime que de nouveaux progrès dans le domaine du désarmement saperaient les fondements de la dissuasion. La plupart d'entre eux ne sont pas d'accord avec ce deuxième énoncé : «Le simple fait de réduire de moitié environ les arsenaux nucléaires américain et soviétique pourrait placer l'Occident dans une position défavorable ou l'empêcher de riposter comme il le devrait en cas d'attaque nucléaire.» La moitié des personnes interrogées se sont dites «en désaccord» avec cette affirmation, tandis que 13 p. 100 y étaient fortement opposées. Il est possible, estime-t-on, de préserver l'intégrité de la force occidentale de dissuasion nucléaire même avec un stock d'armements ainsi réduit. Cependant, il ne faudrait pas en conclure pour autant (pour en revenir à la question précédente) que les dangers de guerre conventionnelle n'augmenteraient pas.

ii) La défense et la dissuasion

Tout comme elle estime que le conflit Est-Ouest constitue une menace de moins en moins grave et que les moyens militaires jouent désormais un rôle moins important, la grande majorité des Canadiens et des Canadiennes (76 p. 100) croit également que l'Occident ne devrait pas viser à la supériorité militaire. De plus, elle est dans l'ensemble unanime sur ce que devrait être l'équilibre militaire. Une majorité écrasante d'enquêtés, soit 83 p. 100, estime qu'aucune des deux superpuissances ne devrait avoir un avantage sur l'autre. Seule une petite minorité (15 p. 100) préféreraient voir les États-Unis en position de supériorité.

En 1989, les opinions des personnes interrogées relativement à la dissuasion nucléaire sont, dans une certaine mesure, plus ambiguës. D'une part, la plupart des Canadiens et des Canadiennes semblent trouver crédible la menace de représailles en cas d'attaque nucléaire. Plus de neuf personnes sur dix sont persuadées que les États-Unis se serviraient de leurs forces stratégiques s'ils étaient la cible d'armes nucléaires. Nulle autre question du sondage n'a suscité de réponse aussi nette.

Et s'il y avait une attaque contre les alliés d'Europe occidentale ? Les États-Unis n'ont jamais vraiment été disposés à intervenir dans les conflits européens et, en dépit des événements d'après-guerre, on se demande encore ce qu'il adviendrait de l'engagement américain vis-à-vis de la défense de l'Europe si les États-Unis eux-mêmes n'étaient pas menacés. Il reste que la plupart des Canadiens et des Canadiennes sont certains que